

COMMENT J'AI VÉCU LA FORMATION A L'OBEISSANCE DANS LA COMPAGNIE DE JESUS ¹

Diego Alonso-Lasheras, S.J.
Professeur de Théologie Moral
PUG - Rome

Mon entrée dans la Compagnie de Jésus a impliqué que je renonce à mes plans, à mes projets, aux rêves que, sans avoir été blessé à Pampelune, j'avais caressé dans mon adolescence, quand j'imaginai ce pourrait être ma vie. J'ai donc vécu l'obéissance dans la Compagnie de Jésus comme quelque chose que la vie m'a donnée. La vie comporte de nombreuses ruptures, depuis le moment où on coupe le cordon ombilical du nouveau-né qui le relie à sa mère, en l'introduisant ainsi à la dureté de la vie, mais aussi à sa plénitude.

Un projet plus grand

Je suis maintenant au début de ma vie apostolique dans la Compagnie de Jésus. Jusqu'à l'an passé, je me préparais à servir le Seigneur. Maintenant je dédie tout mon temps au bon combat de la foi. Depuis septembre 2008, j'enseigne à l'Université Grégorienne à Rome. En janvier 2001, mon provincial m'avait convoqué pour me dire qu'il me destinait l'enseignement à la Grégorienne. J'étais alors en deuxième année de théologie. Quelques mois plus tôt, je lui avais proposé de poursuivre mes études de droit jusqu'au doctorat, afin de pouvoir ensuite partager mon temps de travail entre l'enseignement du droit et l'accompagnement des immigrés. Il me semblait que ce projet répondait à la fois

— COMMENT J'AI VECU LA FORMATION A L'OBEISSANCE —

à mon intérêt pour le droit et pour l'enseignement et à mon désir de servir le Seigneur pauvre, en la personne des immigrés qui arrivaient en masse en Espagne depuis quelques années. Mais voilà que mon provincial me demandait de changer de parcours.

La proposition de mon provincial me laissa abasourdi. Je comprenais que j'allais devoir suivre des études universitaires jusqu'à l'âge de 37 ans, apprendre trois autres langues et partir loin de mon pays, de ma province, de ma famille et de mes amis, non seulement de ceux que j'avais avant d'entrer dans la Compagnie de Jésus, mais aussi ceux que le Seigneur m'avait donnés avec la vocation.

Avant de recevoir cette affectation, j'avais déjà expérimenté les « saints effets » de l'obéissance. En fait jusqu'à présent, dans la quasi-totalité des décisions d'une certaine importance concernant ma vie de religieux – où faire mes études de philosophie et la régence – j'avais exprimé mes préférences, et mes supérieurs m'avaient demandé de faire autre chose. Toutefois, cette affectation à l'Université Grégorienne avait un caractère plus définitif. L'endroit où l'on fait ses études de philosophie et sa régence marquent la vie, mais n'ont pas l'importance d'une affectation à long terme nécessitant une préparation de huit ans.

Au cours de ces années, le plus clair de mon temps a été dédié à l'étude. D'abord j'ai dû passer mon baccalauréat en théologie, puis ma licence, et enfin mon doctorat. Pour attiser le feu de l'Esprit, j'ai fait la troisième probation à la fin du doctorat et avant de commencer l'enseignement. Tout cela s'est accompagné de nombreux changements de lieu de résidence : Madrid, Rome, Cambridge (Massachusetts), Salamanque, et enfin, Rome. En huit ans, j'ai changé cinq fois de communauté, et quatre fois de pays.

Cela a demandé de ma part de gros efforts intellectuels et affectifs. Si je raconte tout cela, c'est parce que je crois qu'en grande partie, cela a été possible grâce à l'obéissance. En regardant en arrière, je crois pouvoir affirmer que l'obéissance m'a permis d'aller au-delà de ce que j'aurais pu rêver et de ce que je me serais cru capable de faire.

*que l'obéissance m'a
permis d'aller au-delà
de ce que j'aurais pu rêver
et de ce que je me serais
cru capable de faire*

Durant ces années, les moments de difficultés et de lassitude n'ont pas manqué. Ce qui m'a permis de tenir bon, c'est la conscience que ce que je faisais n'était pas uniquement le fruit d'une décision personnelle. C'était le fruit d'une décision personnelle dans la mesure où j'avais accepté la mission qu'on m'avait confiée, mais c'était aussi bien plus que cela. Si je me trouvais là, ce n'était pas par caprice ou par plaisir, ni même à ma seule initiative personnelle, si louable soit-elle : ce que je faisais s'inscrivait dans un projet plus vaste. Un projet partagé avec mes autres compagnons et amis qui enseignaient dans les collèges, aidaient les réfugiés, donnaient les Exercices ou administraient les sacrements. Pendant que j'étais enfermé dans ma chambre ou à la bibliothèque pour apprendre le latin, l'allemand ou l'italien, que je cherchais dans les vieux livres et dans les revues d'actualité comment concilier la tradition de l'Église avec les problèmes économiques du monde actuel, je savais que d'autres jésuites s'occupaient d'autres questions et menaient d'autres batailles, en serveurs de la mission du Christ. Et que tous, nous étions engagés dans un même projet qui nous dépassait et nous rassemblait.

*tous, nous étions engagés
dans un même projet qui
nous dépassait
et nous rassemblait*

J'ai alors compris clairement que l'obéissance n'est possible que si on est capable de s'insérer dans un corps apostolique. Ainsi, nous pouvons servir le Seigneur là où il demande notre obéissance, sachant que la mission que nous remplissons n'est pas seulement la petite tâche que nous accomplissons, mais une mission partagée qui se projette bien au-delà de notre lieu de travail. Ce sentiment d'appartenance au corps de la Compagnie de Jésus m'a permis de dépasser mes petits projets, conscient que le feu qui m'habite brûle aussi en d'autres endroits du monde, car il s'inscrit dans un projet plus vaste.

Dirigé par la Divine Providence

L'obéissance m'a été possible parce que j'ai compris qu'en obéissant, je me laissais « mener et diriger par la Divine Providence »². Cela, on ne le comprend qu'en expérimentant le chemin de l'obéissance, avec ses difficultés.

— COMMENT J'AI VECU LA FORMATION A L'OBEISSANCE —

En quittant mon pays et ma culture, je me suis souvent trouvé particulièrement vulnérable. Il me manquait la plupart des points de référence qui permettent à s'orienter dans la vie et des relations qui rendent la vie plus humaine. Mais j'ai appris ainsi à m'en remettre à la Divine Providence qui nous donne tout ce dont nous avons besoin, même si elle ne le fait pas toujours avec la rapidité que notre cœur impatient souhaiterait. Dieu lui-même qui m'envoyait, par la bouche de mes supérieurs, se rendait présent à moi en chemin pour m'expliquer la Parole et les paroles qu'il m'adressait, et me donner le Pain qui me permettrait de poursuivre mon chemin.

J'ai appris au cours de ces années que l'obéissance est beaucoup plus qu'accepter une mission que les supérieurs vous confient. Je me suis senti plein de gratitude, saisi de crainte et tout tremblant, en voyant la confiance qu'on m'accordait en me donnant cette mission. Je me suis senti rabaisé dans mon orgueil de croire que cela dépendait de mes mérites, de mes qualités, en oubliant que notre vocation est, comme tout le reste, un

*J'ai appris que
l'obéissance dépasse de
beaucoup la relation
entre supérieur et sujet*

don de Dieu. Je me suis senti encouragé par mes compagnons, mes amis et mes supérieurs, soutenu économiquement parce que mes études nécessitaient un investissement non seulement en temps et en efforts personnels, mais aussi en argent de la Province, c'est-à-dire en biens du Christ notre Seigneur. Je me suis senti soutenu par le compagnonnage et l'amitié qu'on me témoignait en Espagne, et par l'amitié des jésuites de différents pays, cultures, âges et sensibilités. J'ai appris que l'obéissance dépasse de beaucoup la relation entre supérieur et sujet. Pour bien la vivre, il faut non seulement la grâce du Seigneur, mais aussi la présence gracieuse d'un corps apostolique qui, avec toutes ses limites, s'efforce de vivre en « amis dans le Seigneur ».

L'obéissance peut être un instrument de la Divine Providence car, en tant que jésuite, c'est dans la Compagnie de Jésus et à travers elle que Dieu agit de façon privilégiée dans ma vie. La décision de mon supérieur est beaucoup plus qu'un ordre qu'il me faut exécuter en bon soldat. C'est la concrétisation de l'appel du Roi éternel, qui nous demande de marcher avec lui, de travailler avec lui, pour qu'en le suivant dans sa peine, nous puissions le suivre aussi dans sa gloire³. Dans l'obéissance, nous rencontrons le Seigneur qui nous envoie et qui nous accompagne dans notre marche.

Créatifs dans la fidélité

Mon affectation à la Grégorienne a donc été le fruit d'un entretien avec mon provincial. Je lui ai demandé qu'il la consigne par écrit. Pendant ces huit années, j'ai conservé sa lettre d'envoi entre les pages de ma Bible. Elle a été pour moi comme la parole de Dieu, tantôt douce comme le miel, tantôt tranchante comme un glaive qui pénètre au plus profond de notre être. Une chose qui m'a beaucoup aidée, est le fait que sa lettre contenait non seulement mon affectation, mais toute une série de critères pour mettre en pratique la mission qu'il me confiait. En cela, mon provincial s'est montré un vrai fils de saint Ignace, qui envoyait les jésuites avec des instructions précises ⁴ mais leur accordait ensuite – surtout lorsqu'il avait confiance en eux – une grande liberté pour interpréter ces instructions ⁵, ou même les contredire si nécessaire *in Domino*. Si je le signale, c'est parce que les principales difficultés que j'ai rencontrées dans ma vie d'obéissance dans la Compagnie de Jésus sont apparues quand je n'avais pas reçu ces instructions, ces critères de conduite qui concrétisent la mission reçue, car ce genre d'instructions « éperonnent celui qui court »⁶.

Le Décret de la CG 35 nous rappelle que le discernement s'achève par la décision du supérieur ⁷. Mais cette décision doit elle-même être le fruit d'un discernement. Autrement dit, elle doit donner à celui qui obéit non seulement un mandat, mais des critères pour mettre en œuvre sa mission. Certes, le supérieur ne peut pas toujours fournir à celui qui obéit les motifs de sa décision, mais il peut lui indiquer l'objectif de sa mission et lui donner des conseils pour la mener à bien. La confiance que les supérieurs montrent en donnant une mission doit se concrétiser. Qu'attend-il de moi en m'envoyant en ce lieu ? Cela, je ne l'ai pas toujours perçu clairement dans les tâches qui m'étaient confiées. Le discernement s'achève par une décision du supérieur qui est le fruit d'un discernement et qui indique des critères d'action. Si ces critères font défaut, il n'est pas possible d'exercer la fidélité créative qu'on attend de nous ⁸. Pour être créatifs dans la fidélité, nous devons savoir à quels critères concrets nous devons être fidèles.

*La confiance que les supérieurs
montrent en donnant
une mission doit se concrétiser*

Celui qui forme à l'obéissance

Il existe une autre difficulté en ce qui concerne l'obéissance, que j'ai rencontrée pendant mes années de formation. Elle ne vient pas, me semble-t-il, de mes résistances et de mes limites et, d'après les partages que j'ai eus avec mes compagnons, j'ai compris que je ne suis pas le seul à l'avoir rencontrée. Cette difficulté est liée à la manière de procéder des supérieurs. Saint Ignace signale que l'étude demande « d'une certaine façon l'homme tout entier »⁹. Il me semble que ce qui vaut pour ceux qui sont en formation vaut aussi pour le recteur des maisons de formation. Être le supérieur d'une maison de formation demande l'homme tout entier.

*Le supérieur doit être
non seulement aussi présent,
mais aussi disponible*

Pour que l'obéissance fonctionne, et à mes yeux, cela vaut tout particulièrement vrai pour la formation, il faut que le supérieur soit vraiment présent. Présent ne veut pas dire indiscret, mais être là, s'intéresser aux membres de la communauté, savoir où ils passent leurs journées, et valoriser ce qu'ils font. Il m'est arrivé de rencontrer des supérieurs qui étaient plutôt des chefs de bureau que des *pères* supérieurs. Ils s'intéressaient au travail que les personnes accomplissaient, mais les personnes ne les intéressaient guère.

Le supérieur doit être non seulement présent, mais disponible. Pendant la formation, on a tout particulièrement besoin du supérieur. Et cela parce que, dans les maisons de formation, comme il est logique, la vie est plus réglementée que dans une communauté apostolique, et qu'il faut demander des permissions. Mais ce qui est plus encore important, c'est qu'on doit y prendre des décisions pour sa vie future. Certes, le premier responsable de la formation est l'étudiant lui-même, mais juste après, il y a le supérieur, désigné par la Compagnie de Jésus pour être son principal représentant devant l'étudiant. La formation est un processus d'incorporation au corps de la Compagnie. Ou, en termes plus actuels, la formation est un processus de socialisation qui conduit le novice, puis l'étudiant et enfin le frère admis, se conformer progressivement à un nouveau style de vie. La formation consiste à abandonner peu à peu le mode de vie antérieur pour adopter celui de la Compagnie. Or, dans ce processus de socialisation qu'est la formation, le supérieur joue un rôle fondamental.

Au début de la vie religieuse, le supérieur est le premier représentant de la Compagnie de Jésus. Le provincial est une figure lointaine. Le formant n'a pas encore d'amis, et il n'a pas non plus un passé dans la Compagnie de Jésus qui lui permettrait d'avoir une vision plus ample du groupe humain auquel il est en train de s'incorporer. L'obéissance est quelque chose qu'on ne peut pas cultiver seul. Un étudiant n'apprend à être obéissant qu'en apprenant à l'être vis-à-vis des supérieurs qu'il trouve devant lui pendant sa formation. Et pour cela, ils doivent vraiment jouer leur rôle. La formation à l'obéissance a toujours deux pôles : le supérieur et le formant. Pour que se développent chez ce dernier des attitudes qui favorisent une obéissance saine – transparence, confiance dans les supérieurs, abnégation – il faut que le supérieur incarne les qualités qui permettent l'apparition d'une relation d'obéissance. Autrement dit, le supérieur doit être présent, il doit savoir écouter et avoir du temps. Cela implique que le supérieur se soit donné comme priorité de s'occuper des formants. Toute autre tâche doit venir en deuxième lieu.

Quand mille autres tâches attendent le supérieur, quand il projette l'image d'un homme très occupé, quand il vit caché tout en étant présent dans la maison, quand il a d'autres occupations qui le passionnent davantage que de traiter les « problèmes » des jeunes qui se demandent comment ajuster leur vie dans la Compagnie de Jésus, il n'est pas vu comme quelqu'un qui écoute, qui accueille la vie, les raisons et les inquiétudes de ceux qui sont en formation, et ce faisant, discerne pour leur donner une mission ou une tâche. Un supérieur qui a d'autres priorités finit par ne pas n'être plus qu'un donneur de permissions, et pas un formateur. On est alors bien loin de l'obéissance dans la Compagnie de Jésus : il n'est plus qu'un chef qui organise la vie dans une résidence d'étudiants pieux. À l'époque actuelle, dans de nombreux pays, alors que nos effectifs diminuent, il me paraît important d'éviter qu'une certaine forme d'activisme des supérieurs puisse nuire la formation à l'obéissance.

Curet primo Deum

Pour finir, je voudrais parler d'une chose qui m'a aidée à vivre l'obéissance pendant ma formation : le désir d'être un homme de Dieu. J'ai été envoyé à la régence sans aucune instruction. Sans savoir qui j'étais ni quelles étaient mes aptitudes, on m'a confié différentes responsabilités. Celle

— COMMENT J'AI VECU LA FORMATION A L'OBEISSANCE —

qui me pesait le plus, était celle d'éducateur dans l'internat du collège où je travaillais, vu que jamais je n'avais eu à m'occuper de la discipline d'un groupe nombreux de garçons. Les premiers mois ont été très durs à cause de la charge de travail, de la nouveauté, du manque d'orientations et de sens du travail en équipe. Ce qui me préoccupait le plus était l'idée de ne pas être capable de faire régner la discipline chez les garçons. Mais j'ai compris que le Seigneur me rappelait ainsi que le plus important pour un jésuite, ce n'est pas de bien donner ses cours ou d'obtenir que ses élèves se conduisent bien. Ce sont des choses qu'il faut faire, mais ce qui compte vraiment et qui donne de la valeur à tout ce que nous faisons, c'est d'être un homme de Dieu. Je suppose que c'est là ma formulation personnelle de ce que la Formule de l'Institut demande à chaque jésuite : « tenir le regard fixé d'abord sur Dieu, ensuite sur la nature de son Institut »¹⁰. Au fond, ce que je désire pour ma vie dans la Compagnie de Jésus, c'est de servir le Seigneur. La façon dont cela se concrétise est secondaire.

Conclusion

En définitive, je pense que la meilleure aide pour apprendre l'obéissance consiste à faire l'expérience que, en entrant dans la vie religieuse, nous avons renoncé à avoir le contrôle sur notre vie – comme c'est le cas aussi pour une vocation bien comprise à la vie conjugale – et que celle-ci s'exprime de façon très concrète, très humaine, avec sa grandeur et ses limites.

Au début de ma vie apostolique, je conçois ce que je fais comme participation à un projet plus vaste qui se réalise à travers la Compagnie de Jésus dans l'Église. Je suis entré dans la Compagnie de Jésus guidé par le Seigneur, et en elle, j'ai le sentiment d'être accompagné par lui. Cette médiation très concrète se réalise à travers les supérieurs, surtout s'ils sont capables d'agir comme auxiliaires de la Divine Providence et s'ils se donnent totalement à ce qu'ils font et au corps de la Compagnie de Jésus, comme « chemin vers Dieu »¹¹.

¹ Je voudrais remercier ici Pascual Cebollada et Carlos del Valle, mes amis dans le Seigneur, qui ont relu cet article et m'ont aidé à l'améliorer. Je suis le seul responsable des défauts et exagérations qu'on pourrait y trouver.

² Const. 547.

³ ES 95.

⁴ On peut voir entre autres les instructions de saint Ignace aux pères envoyés à Trente (Epp. 1, 386-389), les instructions aux pères envoyés en Allemagne (Epp. 12, 239-242) et les instructions aux pères envoyés aux ministères (Epp. 12, 251-253).

⁵ Ignasi Salvat, *Servir en misión universal*, Manresa. Vol 27, Bilbao-Santander 2001, pag. 201.

⁶ Lettre de saint Ignace au père Pierre Canisius (Epp. 1, 390-394).

⁷ Congrégation Générale 35, décret 4: L'obéissance dans la Compagnie de Jésus, n. 20.

⁸ Ibid, n. 27.

⁹ Const. 340.

¹⁰ Formule de l'Institut 1.

¹¹ Ibid.